

## Homélie (3ème dimanche de Pâques, année B)

A Emmaüs, Jésus le compagnon mystérieux sur notre chemin de vie, s'est éclipsé comme le soleil cette semaine aux Etats-Unis. Le soleil est revenu après quelques minutes mais Jésus est resté caché dans le pain qu'il avait béni, qu'il avait consacré. Présence mystérieuse mais forte et réelle du Ressuscité parmi nous encore aujourd'hui.

Ses deux disciples oublièrent la fatigue de la journée et de la marche et retournent à Jérusalem en courant avec l'incroyable nouvelle : « *Nous avons reconnu le Seigneur ressuscité par la fraction du pain !* » Non, pas par la marque de son portable ni par les écussons ou étiquettes de mode sur ses vêtements mais par la fraction du pain, le partage. Quelle merveille !

Par le geste et la parole, Jésus se présente à nouveau au milieu d'eux. Il répète son grand cadeau inépuisable de Pâques : « *La paix soit avec vous !* » La paix pour notre cœur que seul Jésus peut nous donner et pas monsieur Zen. La paix pour nos familles que seul Jésus peut nous donner et pas les idéologies. La paix pour nos sociétés et notre toute petite planète que Dieu seul peut nous donner. La paix que l'humanité n'arrive pas à accepter, aveuglée par l'égoïsme, le pouvoir, les influences et les richesses. Les injustices créent la guerre et les guerres engendrent des guerres. Seule la force d'amour de la résurrection pourra vaincre la spirale de la violence.

La paix n'est pas un fantôme, comme le Christ ressuscité n'est pas le fantôme de l'opéra, ni une hallucination collective, ni une chimère ou un hologramme mélenchonien. Saint Luc mentionne tous les moyens par lesquels Jésus veut éviter cette confusion. Comme Jésus a invité ses apôtres à le toucher, à regarder ses blessures, Il invite chacun de nous à le toucher, à regarder ses blessures. Voici une autre façon de reconnaître la présence du Christ ressuscité : par ses blessures, par les séquelles des clous, de la lance et des épines de sa couronne royale. Jésus se fait présent au milieu de nous par ses blessures, les blessures de nos frères et sœurs, par nos propres blessures. Un esprit n'a pas de chair ni d'os et comme cerise sur le gâteau, Jésus va manger du poisson grillé. Un esprit n'a pas de dents ni d'estomac ni d'intestin.

Jésus termine sa visite en expliquant une troisième façon de reconnaître sa présence parmi nous : sa présence dans les Saintes Ecritures, dans la Parole de Dieu : « *Jésus ouvrit leur intelligence à la compréhension des Ecritures en leur expliquant tout ce qui est écrit à son sujet dans l'Ancien Testament de la Bible.* » C'est Jésus le premier exégète. C'est Jésus qui nous a dit de lire et d'interpréter la Bible à partir de lui, à partir de sa passion et de sa résurrection.

Jésus forme ses apôtres à l'intelligence de la foi, à comprendre pour croire et à croire pour comprendre. Jésus veut éviter un deuxième danger : le danger du fanatisme et du fondamentalisme. Non au "*poignarder pour quelques gouttes de rosé*" ! Foi et raison, foi et intelligence vont ensemble. La raison et l'intelligence protègent la foi contre l'horreur du fondamentalisme !

Finalement, Jésus envoie des disciples pour témoigner du kérygme. Le kérygme est le résumé le plus bref du message de notre foi chrétienne : Jésus, Fils de Dieu est Seigneur, mort et ressuscité pour le pardon des péchés. Jésus répète aujourd'hui à chacun de nous : « *A vous d'en être les témoins !* » L'appel urgent à devenir des disciples missionnaires, l'Ecole Diocésaine de la Mission, le parcours pour former des disciples missionnaires, sont des aides à proclamer le kérygme aujourd'hui avec la même audace que saint Pierre qui répond à l'appel de Jésus à témoigner dans la première lecture.

Jésus nous promet que la conversion sera proclamée en son nom à toutes les nations. Conversion des Etats-Unis, de la Russie, de l'Ukraine, d'Israël, de la Palestine, de l'Iran, de la Chine, de la France, de la Belgique, de toutes les nations.

Saint Jean rappelle : « *Si l'un de vous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier.* »

Le condamné à mort devient l'avocat qui défend ses bourreaux ... « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Et saint Pierre imitera son maître en disant : « *Frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance.* » La miséricorde de Dieu ne connaît pas de limites.

Seigneur, garde ton peuple dans sa joie, dans la ferme espérance du bonheur que tu donnes !  
Amen.